

# Le plaisir du vandalisme de Stéphane Mandelbaum

**ÉDITION** Longtemps oublié, l'artiste belge assassiné en 1986, à 25 ans, sort de l'ombre. Après une exposition au Centre Pompidou en 2019, une monographie monumentale retrace le parcours de cet enfant terrible à la radicalité visionnaire.

Il serait facile de revendiquer pour Stéphane Mandelbaum (1961-1986) l'étiquette d'artiste maudit, dans la filiation rimboldienne, poète trafiquant d'armes auquel il s'est lui-même identifié. Enfant dyslexique né à Bruxelles d'un père peintre d'origine juive polonaise et d'une mère arménienne, elle aussi artiste, il s'invente très tôt par le dessin une écriture qu'il enrichit en dialoguant avec des figures tutélaires : Francis Bacon, Pierre Goldman ou Pier Paolo Pasolini. Comme ces deux derniers, il meurt assassiné dans une sordide affaire de gangsters après le vol d'un tableau de Modigliani. Pourtant, Mandelbaum reste une énigme. Il est « ce bon à rien capable de rien » qui, d'un coup de rature, change le rien en « tout ». Il nous entraîne dans la projection de son « rêve amer », un terrain de transgression radicale, terrible comme un champ de bataille.

## CORRUPTEUR DU RÉEL

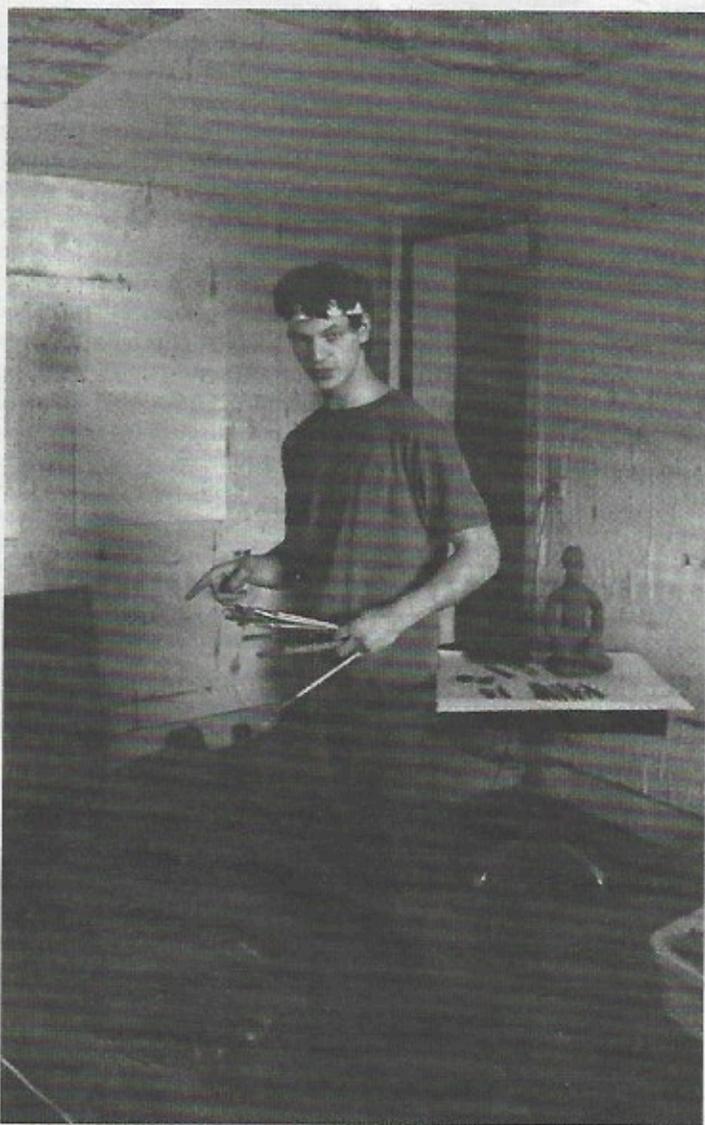
Dirigée par Bruno Jean, président de l'Association Stéphane Mandelbaum, galeriste à l'initiative de l'exposition organisée au Centre Pompidou en 2019, cette monographie monumentale rassemble un panorama exceptionnel d'une œuvre prolifique construite sur une décennie et pour la majeure partie dispersée dans des collections privées. Enrichies de photos de famille, de dessins d'enfant et de carnets intimes, les quelque 500 reproductions sont autant de clés pour déchiffrer cet univers codé. Des textes de grande qualité éclairent les multiples facettes d'un artiste hors normes qui s'impose par l'extraordinaire présence de ses portraits, surtout réalisés au crayon et au stylo-bille. Corrupteur du réel, Mandelbaum travaille d'après photo, de même qu'il emprunte au cinéma, à la publicité ou à la BD, en s'appropriant les citations pour reformuler sa poésie visuelle. Son trait fulgurant s'anime d'un expressionnisme torturé, parasité par un brouhaha d'inscriptions griffonnées, d'annotations grouillantes.

Au-dessous de la figure admirée de son père, il écrit soigneusement en yiddish « Baise-moi le cul », tandis que dans les marges s'anime un magma de signes où s'entrechoquent un collage obscène avec un nazi, des témoignages de tendresse, des insultes antisémites et des chants de résistants. Pour ce petit-fils de survivants, la Shoah devient une obsession, elle engage son désir d'exister autant que son refus de la victimisation. C'est l'époque de « l'ère des témoins », comme la désigne Annette Wiewiorka, qui culmine avec la sortie du film de Claude Lanzmann en 1985. Sur le ring de sa création, l'artiste convoque les dignitaires nazis, un pénis éjacule sur la croix

gammée d'Ernst Röhm, le cri de Goebbels télescope dans une déclinaison morbide la folie, l'orgasme et l'agonie. Sur la page, le chaos se structure dans la frénésie, cartographie un espace intérieur où s'exalte une violence poussée au paroxysme par le plaisir du vandalisme. Mandelbaum, fasciné par la pègre, risquait sa vie. Boxeur, il cogne, il blasphème, il a joui et il est mort en nous léguant son dégoût et son respect pour la pornographie du genre humain. ■

LUCIE SERVIN

Stéphane Mandelbaum, une monographie, sous la direction de Bruno Jean, éd. Martin de Halleux, 592 pages, 59 euros.



L'énigmatique plasticien laisse une œuvre où s'enchevêtrent thèmes violents et provocations. PIERRE THOMA, C. 1978 - LES ÉDITIONS MARTIN DE HALLEUX

und of Silence. Plus  
groupe qui dérange  
ement devenue tel-  
er un coussin avec  
nsions. Pour lui, le  
que chose de mort,  
tuaire, alors que la  
ue en groupe et sur  
e sa vie à torturer  
es pochettes faites  
a partir de bandes  
our cela qu'il crée  
s comme l'accor-

de nos objets cultu-  
ée d'Art moderne,  
a, par la grâce de la  
vaillie avec mangas  
hat. Quant au grand  
c'est un étourdis-  
nématographiques  
le va-et-vient sous  
gale. Courez-y... ■

MAGALI JAUFFRET

pidou (Paris 4'),  
mpidou,